

rude encore. Oger s'arma des armes du marquis de Mantoue, vêtit l'haubert, laça le heaume fourbi, n'oublia pas surtout de prendre l'oriflamme de France. En même temps le duc de Bénévent et les autres Lombards étaient désarmés par les compagnons d'Oger à mesure qu'ils pénétraient dans la ville. Mais pas un des enfants ne veut combattre autrement qu'en seigneur suzerain, comme il convient à leur haute naissance. Ils déchirent leurs blanches chemises de lin et s'en font des bannières; puis tous ils montent sur les chevaux de ceux qu'ils ont si honteusement surpris et désarmés.

L'enfant Oger marchait à leur tête, portant autour du cou la rouge oriflamme, dont les glands d'or frappent ses cuisses et flottent au loin derrière lui.

Que faisaient alors l'empereur et les barons? Charlemagne était abandonné de plusieurs, beaucoup d'autres étaient morts ou prisonniers des mécréants. Nos Français s'enfuyaient presque tous en désordre et en crainte. Cependant les payens célébraient déjà leur victoire. Turpin et les autres captifs furent traînés, un carcan au cou, devant Caraheut, fils de Corsuble. Un chevalier sarrazin reconnut le bon archevêque.

— Voyez-vous bien, dit l'adorateur de Mahom, ce vieux chenu barbu. C'est Turpin de Rheims, qui jamais n'a rencontré deux fois le même ennemi dans la mêlée; car pour attendre ses coups, il ne faut tenir guère à la vie. Il vous a tué beaucoup de votre parenté.

Caraheut lui répond : vous allez savoir ce qu'il dira :

— J'en ferai la vengeance que voici : Quand je serai de retour à Babylone la grande, à mes chiens je le donnerai. Courage, amis, bientôt vous me couronnerez roi de France, moi et mon père l'amiral, si la chose vous agréée.